

THÉÂTRE • Avec «En attendant le prince charmant», la compagnie valaisanne met en scène des textes illustrant l'éducation des jeunes filles à travers les âges. Un héritage pesant, encore aujourd'hui

Le Temps
28 février 2000

• Pour Anne Salamin, metteur en scène: «Le ton n'est ni polémique ni militant. On restitue des textes qui ont été écrits ou dits par des hommes, à un moment où ils n'avaient pas une femme en face d'eux»

Laurent Nicolet

«**Q**ui est-ce qui trouvera une femme vertueuse? car son prix surpasse de beaucoup celui des perles.» Cette obsession de la vertu, posée par le *Livre des Proverbes* il y a déjà un certain temps, est sans doute l'un des leitmotivs les plus tenaces ayant présidé à l'éducation des jeunes filles à travers les âges. Une éducation que la troupe de théâtre professionnelle Opale, fondée en 1985, veut donner à voir et à entendre. Opale présente son nouveau spectacle *En attendant le Prince charmant* dès mardi et jusqu'au 19 mars à la Maison de Courten, à Sierre. La pièce reprend le thème d'une exposition montée à Genève en 1997 par la CRIEE (Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance). Au menu, une suite de textes de la Bible à nos jours (Alice Rivaz par exemple), en passant par le pédagogue Rousseau ou Madame de Staël, ainsi que des journaux intimes ou des écrits de pasteurs.

Les textes seront interprétés par cinq comédiennes, mais la metteur en scène Anne Salamin prévient: «Le ton ne sera pas polémique ni revendicateur, ni mi-

litant. On restitue des textes qui ont été écrits ou dits par des hommes, à un moment où ils n'avaient pas une femme en face d'eux. Ils faisaient tranquillement des théories entre eux, qui pourtant engageaient et façonnaient le destin des femmes. Récitées face au public, ces paroles prennent un autre sens.» Les cinq comédiennes – outre Anne Salamin, sa sœur Martine, Luisa Campanile, Delphine Crespo et Olivia Seigné – avouent d'ailleurs en chœur n'avoir pas vu l'exposition. C'est en effet le planning familial sierrois qui a fait la suggestion. «Moi, continue Anne Salamin, j'ai été éduquée chez les bonnes sœurs, on nous interdisait de manger du chewing-gum ou de s'asseoir par terre, on disait que ce n'était pas digne d'une jeune fille.» «Rien de tout ça n'existe encore, soupire Luisa Campanile, mais ça fait partie d'un héritage qu'on subit encore et n'empêche, souvent dans une discussion de tous les jours, au travail par exemple on se dit, mais attends, qu'est-ce qu'il est en train de dire ce mec-là, et on se rend compte qu'à nouveau une relation de pouvoir s'installe.» Et puis, il y a les discours des politiques qui continuent d'inquiéter parfois nos cinq actrices. Puisque l'on est à Sierre, l'exemple qui surgit spontanément – «mais surtout en l'écrivez pas, il devrait venir assister au spectacle» est celui du champion local toutes catégories le conseiller aux Etats Simon Epiney, «coupable» un jour, ou un soir, d'avoir qualifié les femmes de gauche de «taurillères».

L'atmosphère pourtant sera à la fête, nous promet-on, carnaval oblige. Les comédiennes s'inspireront en outre d'un cliché assez extraordinaire montrant des jeunes filles, un fichu sur la tête, un bol et un fouet en main dans les cuisines d'une

école ménagère genevoise au début du siècle. Curieusement, le chant et la musique seront réservés aux hommes, en l'occurrence le ténor Pierre-Alain Héritier et le percussionniste Luigi La Marca, parce que «musiques populaires, chants d'amour, chants sacrés expriment la diversité des sentiments masculins. C'est également l'homme qui marque le rythme, rythme de la vie.» On se sentirait presque rassuré, si la force des textes retenus ne venait nous rappeler à l'ordre, notamment les réflexions d'Albertine de Saussure, fille du fameux Horace-Bénédict et à qui on tentait d'imposer un mari, alors qu'elle n'était âgée que de seize ans: «Ce n'est pas moi qu'il aime en moi, mais c'est la Divinité que son imagination a forgée qu'il voit à ma place... un rien peut faire cesser l'illusion, alors il me verra telle que je suis, le charme cessera et une chute si subite pourrait bien le faire passer à une autre extrémité, car on accuse toujours plutôt celle qu'on aime d'avoir changé que soi de l'avoir mal vue.» Ou, plus abrupte encore, cette lettre envoyée par une domestique au conseil d'Etat genevois – au début du siècle probablement – et qui explique que l'emploi de bonne est soumis à des conditions si épouvantables que nombre d'employées de maison préfèrent finir en maison close: «Là, elles sont nourries, logées confortablement, pour pouvoir satisfaire à toutes les exigences du règlement. Oui messieurs, il y a des domestiques esclaves à Genève, mais elles ne se trouvent pas dans les maisons closes.» ■

«EN ATTENDANT LE PRINCE CHARMANT». Maison de Courten, Sierre, du 29 février au 7 mars et du 16 au 19 mars à 20h30. Samedi 18 mars à 18h et les dimanches à 18h. Réservations: Office du Tourisme de Sierre tél. 027/455 85 35.